



## L'histoire de Pont-Hébert de 1940 à 1944

« Village qui a joué un rôle important au cours des combats de la libération. A été détruit presque aux trois/quarts. A supporté ses deuils et ses ruines avec courage et s'est remis au travail avec ardeur ».

Paris le 11 novembre 1948,  
Max LEJEUNE - Secrétaire d'État aux armées à l'ordre de la Division

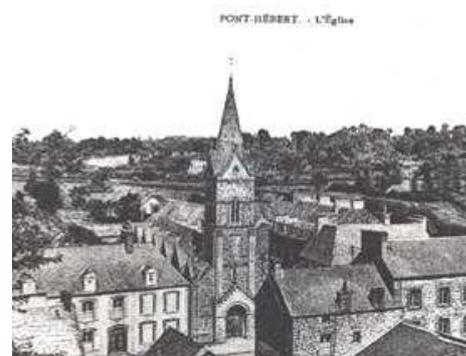
### Sa vie pendant l'occupation

Pont Hébert, fut occupé par les troupes allemandes, dès le 18 juin 1940. La commune n'eut pas à trop souffrir de cette occupation, mais les pontois avaient parfois des problèmes avec les soldats. Une pontoise, Mme Gautier, fût convoquée par la Kommandantur allemande pour avoir été vue en train de se moquer d'une caricature d'Hitler accrochée au mur.

À différents reprises les hommes de la commune furent contraints de garder les voies ferrées, les fils téléphoniques et de travailler pour les troupes d'occupation. Certains durent accompagner des trains de permissionnaires allemands les exposant ainsi au feu de l'aviation alliée. Toutes ces mesures, la population les supportait tant bien que mal sans perdre son calme. Au cours de l'occupation, des bombardements fréquents sur les côtes

et sur la gare de Lison, jetaient quelques troubles parmi les habitants, mais jusqu'au 6 juin 1944 aucune perte ne fut à déplorer dans la commune. Un jeune homme de Pont-Hébert, le caporal-chef Adrien Lalouelle fut tué au cours des opérations militaires le 11 juin 1940 aux environs d'Evreux, son corps a été ramené et inhumé à Pont-Hébert au cours de l'année 1948.

Plusieurs jeunes gens de la commune furent requis par le service du travail obligatoire et envoyés en Allemagne, quelques uns réussirent au cours de permissions à se dissimuler afin de ne pas repartir en Allemagne. Un seul parmi ces jeunes gens n'est pas rentré d'Allemagne, porté disparu au début 1944, dont les parents n'ont jamais pu obtenir de renseignements depuis sa disparition.



Le bourg et l'église avant sa destruction

### La Bataille de juillet 1944

À compter du 6 juin 1944, la commune se trouve sous le feu de l'aviation et de l'artillerie américaine. Dans la nuit du 5 au 6 juin le grondement lointain mais intense avertit la population que le débarquement a commencé et que la situation devient de plus en plus sérieuse pour les habitants de notre département.

Dans l'après-midi du 6 juin, des bombes sont jetées d'avions à proximité du Pont de la Vire, détruisant la maison appartenant à Madame Blondel, rue aux juifs, sans provoquer trop de dégâts et sans faire de victimes. Ces bombes, envoyées sans doute à titre d'avertissement, annoncent que le pont sera probablement visé par l'aviation américaine. Le Bourg est désert, la plupart des habitants de Pont-Hébert se sont réfugiés depuis la veille dans la campagne environnante.



Le pont en pierre

Dans la nuit du 7 juin, des centaines d'avions bombardent la région. A 6 heures du matin, une patrouille de plusieurs avions américains pique sur « le pont » en le bombardant mais ce ne fut qu'en milieu de matinée que l'aviation réussit à le détruire définitivement en larguant 6 bombes en plein milieu. Toutes les toitures des maisons du bourg et particulièrement celles de la rue aux Juifs, sont endommagées. Quant aux vitres des fenêtres elles jonchent le sol. Dans la soirée, le bombardement de Saint-Lô commence, une quantité de morts est à déplorer et la ville est détruite au trois-quarts.

La fin de la semaine est plutôt calme, malgré le largage de quelques bombes et obus. On apprend que depuis le mardi, environ 200 parachutistes américains, déportés par le vent, ont atterri à Graignes. Malgré tout, les personnes, du fait du mitraillage des colonnes allemandes sur les routes, se réfugient dans les chemins creux, de jour comme de nuit.

Le mardi 13 juin, le pillage organisé par les allemands, commence et les habitations ainsi que les commerces de Pont-Hébert n'échappent pas à la règle. Jusqu'en milieu de semaine, les nuits sont plutôt calmes.

Dans la nuit du jeudi 15 juin, vers 2 heures du matin, tout le monde est dehors pour observer le passage considérable d'avions larguant des grappes de fusées au dessus de Saint-Lô. Ce véritable feu d'artifice éclaire le sol comme en plein jour.

Les bombardements deviennent de plus en plus intenses, comme les pillages allemands d'ailleurs. L'armée allemande donne l'impression d'être en débandade. La nuit du 17 juin est épouvantable, l'artillerie tonne sans arrêt et bons nombres d'habitants de la commune pensent que leur dernière heure est venue. La tour de l'observatoire des Hauts-Vents d'une vingtaine de mètres en hauteur, installée par les allemands, est détruite.

Jusqu'au 26 juin, la vie continue au ralenti dans le village où les habitants sont peu nombreux, presque tous,

ayant préféré chercher asile dans les fermes de la campagne environnante. Le temps s'est mis à la pluie, l'artillerie est muette et l'aviation ne vole quasiment pas. On se croirait presque à l'état de paix !

Le 27 juin, la bataille reprend de l'autre côté de la Vire, à la hauteur de l'église de la Meauffe et les soldats se plaignent d'avoir eu beaucoup de perte par le bombardement.

Contrairement au droit international, les allemands réquisitionnent des hommes pour abattre des haies le long de la rivière.

Le 28 juin, nous avons confirmation de la prise de Cherbourg, avant sa libération définitive le 30 juin, donnant ainsi aux alliés le 1<sup>er</sup> port en eau profonde.

Le 30 juin 1944, de mauvaises nouvelles circulent et les allemands donnent l'ordre aux habitants du haut du Bourg et aux habitants du village d'Eslandes, d'évacuer leurs fermes et leurs habitations.

Le 2 juillet, les habitants du bourg reçoivent pareil ordre, jusqu'au presbytère du Mesnil-Durand inclus, chacun emportant ce qu'il a de plus précieux. Chaque famille est dans l'obligation de quitter son foyer devant les S.S arrogants qui attendent le départ

des habitants pour achever le pillage systématique des maisons, pillage commencé depuis le 10 juin.

Une grande partie des habitants cherche asile dans les quelques fermes de Mesnil-Durand, non comprises dans l'ordre d'évacuation allemand, bien que se trouvant sur le territoire de la commune de Pont-Hébert. Les allemands ne cachent pas qu'ils sont complètement encerclés et qu'une grande bataille va se déclencher. Les habitants sont dans l'incertitude la plus complète et cette triste situation rappelle l'exode de 1940.

Le 5 juillet, à 9h00, les obus commencent à tomber sur Pont-Hébert. Un incendie très important se déclare dans le bourg abandonné par ordre des allemands et le presbytère brûle comme une torche. Malgré l'interdiction de ces derniers, les pompiers de la commune aidés de quelques courageux habitants réussissent, sous le feu de l'artillerie américaine, à enrayer le sinistre, qui, sans leur intervention aurait sans doute détruit toutes les maisons du bourg.

À compter du 6 juillet les bombardements deviennent de plus en plus violents, les communications entre les fermes de Mesnil-Durand où se trouvent les réfugiés et le Bourg sont impossibles, du reste, les allemands interdisent sévèrement toute circulation.



Pont en Bois avant sa destruction

Peu à peu, le tir de l'artillerie américaine s'étend vers Mesnil-Durand et déclenche un tir sur le clocher de l'église, utilisé comme observatoire par les allemands, qui malgré tout reste intacte. Toutes les personnes réfugiées chez Mr Lemazurier évacuent chez Mr Viard et dans d'autres fermes environnantes.

Le vendredi matin 7 juillet, vers 2h00 du matin, avant que les américains ne tentent de franchir la Vire, un bombardement infernal se déchaîne au dessus de la tête des habitants.

Le 8 juillet, la vie des habitants devient de plus en plus intenable et les deux premières victimes, Mr Gardie et son épouse, tombent sous l'explosion d'un obus à peu de distance de la ferme de Mr Hervieu. Leur fille est grièvement touchée, leurs fils indemne. Il semblerait que la bataille pour Pont-Hébert soit commencée !

Le 9 juillet, la 30<sup>ème</sup> Division d'Infanterie américaine peut donc reprendre sa marche en avant et un véritable déluge de feu s'abat de part et d'autre sur la commune. L'attaque débute à 7h00 et se développe lentement. La confusion ne fait que croître et la pluie persistante, exténue les soldats mouillés et boueux des leggings au casque.

L'objectif immédiat est maintenant le secteur autour des Hauts-Vents, à 4 km au-delà des positions avancées de la 30<sup>ème</sup> Division d'Infanterie. Là commence une arête courant vers le sud, entre la Vire et la Terrette où se découvre un large horizon. Les Hauts-Vents se situent à l'extrémité nord d'une pente étroite menant directement à la route Périers-Saint-Iô et abritent le C.C.B (Combat Command B) et son unité la 3<sup>ème</sup> division blindée américaine.

C'est une sorte de phare attaqué de tous côtés au milieu d'un océan déchaîné. Les tanks avancent difficilement ; s'ils suivent la route allant à Pont-Hébert, ils sont freinés par la présence de l'infanterie ; s'ils se risquent à travers champs, ils doivent s'ouvrir des passages dans les haies et glissent sur le terrain trop humide...

\* Cette invention du sergent américain CULIN consistait simplement à souder à l'avant du char deux lames solides en acier qui, agissant un peu comme des faux, coupaient travers la bande de terre et de haies.



Char M4A4 Sherman  
"Hedge cutter" Rhinoceros \*

La bataille des haies est un des moments de la tragique avancée américaine vers Saint-Lô. Le général Eisenhower l'a exprimé dans son livre "Les opérations en Europe" :

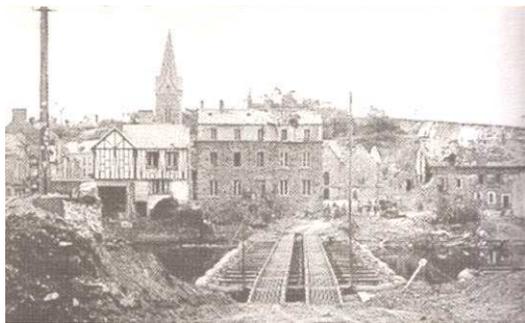
«Ce qui compliquait le problème de la percée sur le front américain, c'était la prédominance des rangées de haies formidables dans le pays du bocage. Dans cette région, les champs depuis des siècles avaient été divisés en très petites surfaces, parfois à peine plus grande que la taille d'un bâtiment agricole, chacune entourée par une haie dense et épaisse qui, ordinairement, poussait sur une bande de terre à trois ou quatre pieds de haut. Parfois ces haies et les bandes de terre qui les portent sont doubles, formant entre elles un fossé prêt à l'emploi, et offrant naturellement plutôt une ultime protection dans le champ de bataille et un camouflage naturel. Dans presque chaque rangée étaient cachées des mitrailleuses ou des petites équipes de combat qui étaient en position parfaite pour décimer notre infanterie pendant

que les hommes rampaient avec ténacité et rampaient encore pour attaquer le long de chaque cheminement d'approche. Nos tanks pouvaient aider mais peu. Chaque fois qu'un d'eux tentait de pénétrer une rangée de haies, il était forcé de s'élever presque verticalement, exposant de ce fait le ventre protégé du char en le transformant en proie facile pour n'importe quel type d'obus perforant le blindage. Etait également exaspérant le fait que, avec le nez du char dressé vers le ciel, il était impossible de permettre à ses canons de tirer sur l'ennemi; les équipages étaient désarmés aussi bien pour se défendre que pour détruire l'allemand. »

...A 13h00, le poste de commandement du colonel Birks reçoit la visite des généraux Patton, Eddy et Watson. Après une fausse alerte concernant la montée du sud des chars allemands, la bataille éclate vers 14h30. La compagnie du 743<sup>ème</sup> bataillon de tanks américain perd en quinze minutes une partie de ses chars et abandonne les autres. Le 2<sup>ème</sup> bataillon du 120<sup>ème</sup> régiment subit de lourdes pertes et, démoralisé par ce combat, le plus dur de toute la guerre, recule de 400 mètres. En réalité, il s'agit d'une action purement locale et non pas, comme le supposent un moment les américains, surpris par la violence du choc, d'une large offensive appuyée par l'infanterie. Le point critique est atteint entre 16h00 et 17h00 et la situation ne se rétablit que vers 18h30 grâce, en particulier, à l'intervention de l'artillerie divisionnaire du général Mc Lain.



Quelque part sur la commune de Pont-Hébert le 18 juillet 1944, des chars Sherman sont entretenus par des mécaniciens à l'arrière du front.



A 130ft. DD Bailey at Pont Hébert to replace the treadway. 234th Engr C Bn (Bridge 37)



## Le pont sur bateaux en caoutchouc (steel treadway, pontoon bridge M2)

Les éléments de la 2<sup>ème</sup> division panzer S.S n'ont en fait obtenu que de médiocres résultats et les allemands constatent avec regret l'échec de leur tentative et l'affaiblissement chaque jour plus grand du groupe de bataille Heintz. Ce jour là, une quantité importante de bombes incendiaires tombent sur la ferme de la Huchardière. Mr Moulin et les enfants Gautier, réfugiés dans la grange, sont portés disparus. Tout brûle, mais Michel Gautier réussit à sortir de la grange emmenant sa sœur avec lui. Trois autres personnes sont blessées, dont le fils Gardie déjà atteint dans ses affections de la veille. Bernard Gautier, 13 ans, et Mr Fauvel, ingénieur à la l'usine Claudel, brûlent dans la cave !

Après une nuit calme, la lutte reprend le 10 juillet, mais les américains ne parviennent pas au sommet des Hauts-Vents. Les routes étroites sont encombrées de véhicules endommagés et les tanks qui préfèrent s'engager dans les champs se heurtent à leurs deux grands ennemis : les haies et les « 88 » (Canons de 88 mm remarquables par leur puissance de feu, leur cadence de tir élevée, la grande capacité de pénétration de leurs obus et par leur précision remarquable pour l'époque).

Le « village Belle-Lande » (rue de la Rairie aujourd'hui), que les américains croient abandonné, est solidement tenu et les batteries allemandes à l'est de la Vire gênent l'avance du 119<sup>ème</sup> régiment, le long de la rive gauche. Pourtant, au cours d'une conférence qui réunit les généraux Hobbs et Watson, les colonels Ednie et Roysdon, un plan audacieux est imaginé. Le 119<sup>ème</sup> régiment est chargé de l'exécution : tandis que le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> bataillon protégeant le flanc gauche du régiment, passeront vers « la Bessinière », le 3<sup>ème</sup> bataillon se saisira de « la Fautelaie », sur le rebord sud de la colline 91 (position américaine pour nommé les Hauts-Vents), débordant ainsi les défenses des « Hauts-Vents ». C'est sans compter sur l'opiniâtreté des allemands. Rien n'aboutit mais cependant, à l'ouest des « Hauts-Vents », des succès importants sont obtenus.

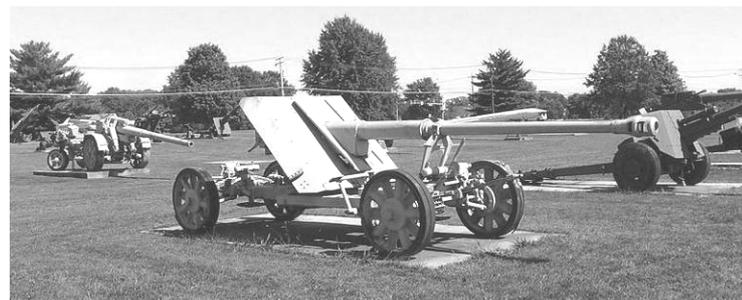
Le 11 juillet, la 30<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, dans sa dure journée de lutte a repoussé une contre-attaque désespérée. Les unités ennemies sont clairement identifiées et figurent désormais des éléments de la de la Panzergrenadier-Lehr-Regiment 902 (Régiment de grenadiers), la 2.SS Panzer-Division "Das Reich", ainsi que le 3.Fallschirmjäger-Division (bataillon de reconnaissance parachutiste). Beaucoup d'obus sont largués et Mr Gautier décédera plus tard suite à une grave blessure au poumon causé par un éclat d'obus.

## Pont-Hébert juillet 1944

Les arbres, les pommiers, tout vole. Mme Chevalier est grièvement blessée en trayant une vache. Elle est retrouvée morte dans un petit chemin menant à la Vire, un bras coupé et une partie de la tête arrachée !

Certaines personnes sont restées blotties pendant plusieurs jours dans une haie, d'un petit chemin allant vers la Vire, sans manger ou très peu, les blessés et les morts camouflés à côté sous des branchages. Ce fut des heures et des jours terribles, bloqués entre les américains et les allemands, les tanks et les obus faisant trembler le sol. Deux sapeurs-pompiers en tenue, Albert Dufour et Albert Dossier patrouillaient dans le secteur ; ils allaient dans les fermes voisines, la ferme de Beaupré et la ferme Hervieu aux cinq cheminées.

La bataille est acharnée sur le territoire de la commune, les allemands, dans leur communiqué officiel signalent que les anglo-américains ont obtenu de légers progrès en direction de Cavigny, que dans le secteur de Saint-Lô, ils ont atteint Pont-Hébert, et que 150 blindés ont été détruits dans la journée du 10 juillet.



Canon allemand 88 pack 1943

La semaine est mouvementée, l'artillerie américaine arrose presque sans arrêt toute la région de Mesnil-Durand et chaque jour des noms nouveaux s'ajoutent à la liste des victimes.

Le mercredi 12 juillet est clair et chaud. A la ferme Hervieu, pas de blessés sérieux, par contre dans une autre ferme quatre personnes sont grièvement blessées. La fille de Mme Lecorche est tuée et sa mère gravement blessée. La bataille à travers la Vire retient l'infanterie et les blindés. Le pont a été démoli, mais pourrait encore être utilisé par des fantassins, d'où le désir allemand de conserver la traversée de Pont-Hébert, voie de communication entre 84<sup>ème</sup> Corps et 2<sup>ème</sup> corps de parachutistes. Les hommes du général Hobbs connurent l'un des jours le plus dur de l'offensive.



Le jeudi 13 juillet, la ferme de Mr Lemazurier est brûlée et l'église du Mesnil-Durand rasée. Mme Lechevalier, mariée du 28 mai, est tuée. La survie du clocher de l'église de Pont-Hébert est plutôt inhabituel, et est probablement du au fait, que situé dans la vallée de la Vire, les allemands n'avaient aucun intérêt à l'utiliser comme observatoire.

Pour la première fois de la semaine, la 30<sup>ème</sup> Division n'a publié aucun ordre d'attaque.

Le 14 juillet, jour de la fête nationale, l'action a été limitée à quelques mouvements mineurs, comme le rajustement des lignes, mais le bruit reste infernal. La 30<sup>ème</sup> Division d'Infanterie américaine commandée par le général Leland S.Hobbs, positionnée près de Mesnil-Durand, s'empare du bourg de Pont-Hébert. Les allemands creusent des abris et la situation devient mauvaise.

Le 15 juillet, dans la matinée, le bombardement est extrêmement violent dans un petit herbage de 500 m<sup>2</sup> situé entre la route et une maison où se trouvaient des réfugiés. Cent huit trous d'obus sont comptés après la bataille. La ferme reçut elle-même quatre obus sans faire de victimes et le bombardement est aussi violent sur toute l'étendue du secteur où se trouvent les réfugiés.

Sur la Vire, le 119<sup>ème</sup> régiment a enfin repoussé l'ennemi après la route de Pont-Hébert et obtient le contrôle définitif du pont ruiné, pendant que 35<sup>ème</sup> Division combat sur l'autre rive.

Au cinquième jour de la bataille, la 30<sup>ème</sup> Division d'Infanterie comptait 1.300 blessés. Des tankistes, qui ont combattu le jour et entretiennent leurs véhicules pendant la nuit soulignent que «les chars ont besoin de maintenance, et les hommes de repos». Une victoire au goût amer alors que la bruine incessante interdit l'intervention des chasseurs bombardiers américains.

### La libération

Enfin le dimanche 16 juillet, les premiers éléments américains prennent contact avec les réfugiés d'une ferme, les allemands se défendent pied à pied, les troupes américaines mettent près de 48 heures à franchir un espace de 500 m entre deux fermes.

Dès le lundi matin 17 juillet, on nous signale l'approche des troupes américaines et les premiers soldats américains font apparition, dans la soirée, par le chemin conduisant à la ferme de Mr Viard. Joie intense, bien que les obus continuent à tomber autour des réfugiés.

Au fur et à mesure, les américains envoient vers l'arrière les civils libérés et le 18 juillet tous les habitants de Pont-Hébert, qui étaient restés sur le territoire de la commune sont conduits à Montmartin-en-Graignes. Les américains les comblent de cadeaux : biscuits, cigarettes... mais le centre d'accueil des réfugiés est un véritable camp de bohémiens.



*Les autorités américaines font ce qu'elles peuvent pour soulager la misère des réfugiés, le ravitaillement est bon et la viande ne manque pas !*

*Le 19 juillet, Albert Dufour et Albert Dossier réussissent à traverser la première ligne de feu et signalent aux américains la présence de civils dans les fermes du Mesnil-Durand. Ils reviendront dire aux réfugiés de partir rapidement vers les lignes américaines car l'artillerie alliée ne tirerait pas de 6h à 9h du matin. Tous sont emmenés à pied à travers champs. En passant près de l'église du Mesnil-Durand, où se trouvent des ambulances, des soldats américains se reposent dans les fossés. Un tank allemand brûle avec ses soldats dedans...*

*Les civils, se trouvant devant le front américain, continuent leur route vers le nord, traversant la Vannerie, la Rairie pour se rendre à la ferme du Clos Bessin. Parmi eux, certains sont blessés grièvement depuis plusieurs jours et n'ont reçus que des soins sommaires. Les américains prodiguent des secours et les hospitalisent dans leurs formations sanitaires de campagne dont l'une est basée dans la cour de la ferme Legoupil. Le soir, un camion U.S. les transportera au lieu dit Les Fresnes à Montmartin-en-Graignes.*

*Le 20 juillet, la pluie fait son apparition, au grand dam de certains réfugiés qui couchent dans les étables. Le Maire de Pont-Hébert est autorisé par les américains à revenir quelques heures dans le bourg même, libéré seulement*



*depuis quelques jours. Un spectacle impressionnant s'offre à lui, un grand nombre de maisons n'étant plus qu'un amas fumant, toutes sont très endommagées, les débris de toutes sortes qui recouvrent le sol et les mines laissées par les allemands en retraite témoignent de l'acharnement de la lutte.*

*Dans la campagne le spectacle de désolation est le même, à la place de la belle campagne normande verdoyante on ne voit que des champs bouleversés par l'artillerie et les chars, arbres et haies abattus, une poussière épaisse couvre tout et on se demande si un jour la végétation reprendra, des cadavres de bestiaux tués au cours des bombardements et de la bataille, couvrent les herbages et leur odeur rend en certains endroits l'air irrespirable.*

*Des volontaires commencent à rechercher les soldats tués. Ils sont très bien payés pour ce travail dangereux dans les champs, les bois et les chemins. Puis il y aura les vaches qu'il faudra*

*enterrer ; ce travail consiste à faire des trous, y déposer de la dynamite pour provoquer une cavité où les bêtes seront déposées. C'est pendant ce travail que l'opération Cobra commencera.*

### **L'opération Cobra**

*Le général Omar Bradley, commandant de la 1<sup>ère</sup> armée, la conçoit ainsi : un bombardement aérien de saturation (tactique du « tapis de bombes ») sur un périmètre restreint doit anéantir toute défense et créer la brèche dans laquelle devraient s'engouffrer ses unités. Son choix s'est porté entre les villages de La Chapelle-Enjuger et Hébécrevon, à quelques kilomètres au nord de la grande route joignant Saint-Lô à Périers, jouxtant Mesnil-Durand.*

*Décidé initialement pour le 20 juillet, le bombardement est repoussé de quelques jours pour cause de mauvais temps. Une première tentative, le 24 juillet, tourne au désastre à cause d'une gaffe dans les communications.*

*De nombreux avions alliés bombardent une partie des premières lignes américaines, tuant 25 soldats américains et blessant 131 hommes. « Certaines unités américaines, folles de rage, ouvrirent le feu sur leur propre aviation ».*

*Le lendemain, 25 juillet, à partir de 9 h 40 et durant une heure, 1.500 bombardiers, B-17 et B-24, labourent leurs cibles, appuyés de 1.000 autres bombardiers moyens et chasseurs bombardiers : le plus grand bombardement en tapis de la Seconde Guerre mondiale est en cours.*



La rue aux Juifs et le bas de la rue de la Fautelaie

Ce jour-là, 4.000 tonnes de bombes seront lâchées, 60.000 bombes pour 12 km<sup>2</sup> de bocage, soit 5.000 bombes incendiaires au km<sup>2</sup>. Un pilonnage de la zone sera suivi par 1.100 pièces d'artillerie, transformant le bocage en paysage lunaire. Le front américain reculera secrètement de plusieurs kilomètres afin de ne pas risquer de le voir pilonner une seconde fois. Malheureusement ce ne fut pas assez. Il y eut 111 tués dans les rangs américains dont le Lieutenant Général Lesley McNair — le plus haut gradé américain mort au combat sur le théâtre des opérations européen — et 490 blessés. Des hommes furent déchiquetés, des chars projetés en l'air comme des jouets, des soldats perdirent la raison. Après ce désastre le général Bradley se souvient, que le général Eisenhower, complètement abattu, décida de ne plus appuyer les offensives au sol par des bombardements lourds.

En revanche, la Panzer Lehr Division du lieutenant-général Fritz Bayerlein est pulvérisée. Des chars Panther de 45 tonnes sont détruits par le souffle des déflagrations, des fantassins sont enterrés vivants dans leurs abris. En quelques heures, 1.500 hommes sont hors de combat, tués, blessés, et la plupart des chars détruits. En tant qu'unité opérationnelle, la Panzer Lehr n'existe plus. L'après-midi, les 9<sup>ème</sup> et 30<sup>ème</sup> divisions américaines attaquent la zone et se heurtent, malgré tout, à des petits îlots de résistance, des groupes de combat, un canon et quelques fantassins, constituent les principaux noyaux allemands de résistance. Mais dès le lendemain, les troupes américaines occupent les objectifs désignés et le Général Collins lance trois colonnes de blindés dans un étroit goulot au travers du front allemand : première colonne vers Coutances, deuxième et troisième colonnes dans une mission de flanc-garde ou protection.

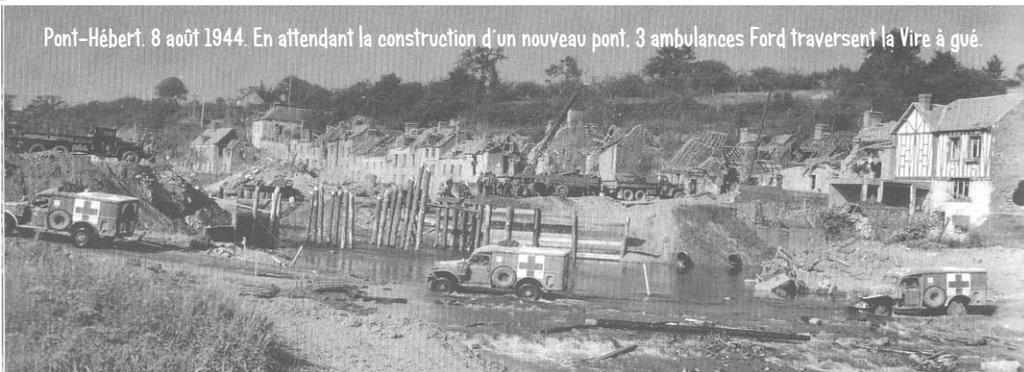
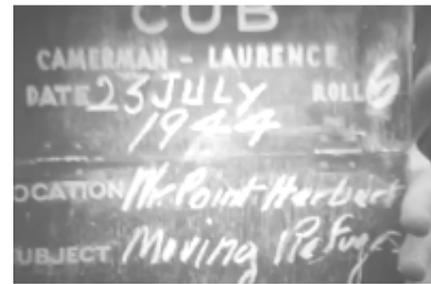
Le 28 juillet, les autorités américaines autorisent le retour dans la commune des habitants regroupés à Montmartin-en-Graignes, chacun s'empresse de rentrer, les privilégiés peu nombreux qui trouvent leur maison à peu près intacte reçoivent leurs voisins avec des moyens de fortune, ceux beaucoup plus nombreux dont la maison a été détruite ou inhabitable cherchent asile de droite et de gauche. On voit des êtres humains s'abriter dans des étables à bestiaux à demi-démolie !

L'hiver 1944-1945, est très pénible. Les logements ne sont pas habitables, l'eau y tombe abondamment et malgré toutes les bonnes volontés des services de la reconstitution et des ouvriers, il est impossible de se procurer des matériaux, le service ferroviaire de la Manche étant uniquement réservé aux transports des troupes et du matériel américain débarqué à Cherbourg.

Après plus de quatre ans d'une humiliante occupation, Pont-Hébert a recouvré la liberté mais a payé cher sa libération. Au cours des durs combats qui se sont déroulés sur son territoire :

- 17 civils furent tués, 20 autres blessés et 2 d'entre eux devaient succomber à leurs blessures peu de temps après la libération ;
- 26 habitations furent entièrement détruites une cinquantaine d'autres grièvement endommagées ;
- 22 fermes ont été détruites et 30 autres partiellement sinistrées ;
- les 3 églises mutilées étaient rendues inutilisables ;
- l'école des filles comprenant deux classes était également entièrement détruite ;
- la presque totalité de la population était sinistrée.

D'après les statistiques officielles la commune présente **un pourcentage de 74 % de destruction !**



Pont-Hébert. 8 août 1944. En attendant la construction d'un nouveau pont, 3 ambulances Ford traversent la Vire à gué.

## En images...



Des réfugiés dans la ferme « des Fresnes » à Montmartin-en-Graignes



Des réfugiés au château de la Mare (Cavigny)



Le retour de réfugiés



John est né le 12 Juin 1923 à Philadelphie et avait des origines Irlandaises. Le 15 Février 1943 il est enrôlé à Philadelphie où il rejoint alors la 30ème Division d'Infanterie Américaine. Le 11 Février 1944 il embarque pour l'Europe au port de Boston et débarque à Liverpool. Entre le 10 et 14 Juin 1944, John débarque en Normandie. Le 17 Juillet 1944 John est porté disparu. Le lendemain, le 18 Juillet 1944, John est déclaré mort au combat. Il est probable que John soit décédé suite à une blessure à la poitrine causée par un tir de fusil dans le secteur de Pont Hébert. Le soldat John M Carroll fût d'abord enterré provisoirement au cimetière de la Cambe (Bloc K ; Allée 2 ; N°37). Il fût par la suite transféré définitivement au cimetière de Saint-Laurent.



L'église de Mesnil-Durand en ruine